



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from AgEcon Search may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

COMPTES RENDUS

LECTURES

Claude GRIGNON et Jean-Claude PASSERON, Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature.

Paris, Editions du Seuil, 1989, 265 p.

Il y a déjà de nombreuses années que la devise du Centre de Sociologie Européenne fut énoncée, dans *Le métier de sociologue*: "(...) faire de la mauvaise humeur contre l'air du temps une règle pour la direction de l'esprit sociologique". Claude Grignon et Jean-Claude Passeron procèdent de cette tradition qu'ils ont eux-mêmes contribué à faire entrer dans la réalité. Toutefois, le livre que nous allons commenter ici prétend aller plus loin puisqu'il est issu d'un doute : qu'il soit possible de maintenir une relation anti-normative vis-à-vis des institutions tout en conservant une position conservatrice, profondément conformiste, à l'égard des concepts et des instruments d'analyse. *Le savant et le populaire* propose une réflexion à haute voix sur les modes d'observation et les schémas de pensée utilisés par ses auteurs dans le cadre de leur propre pratique de recherche. C'est peut-être avant tout une tentative d'affronter les obstacles épistémologiques rencontrés lors de la réalisation de travaux sur le terrain. On pourrait formuler ainsi la question centrale : comment peut-on rendre compte de formes dominées de culture avec des instruments conceptuels forgés pour l'étude des formes dominantes de la culture ?

Tout commença en 1982 par un Séminaire dirigé en commun par les auteurs à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. La première version des interventions et des discussions enregistrées devait servir aux étudiants de matériel de travail. Par la suite, elle fut remaniée et illustrée par des textes. Néanmoins, il fut décidé de lui conserver la forme d'un débat, et elle fut assortie de deux études de sociologie de la littérature mettant en œuvre les concepts discutés auparavant. Je voudrais me limiter à signaler trois raisons pour lesquelles il me semble que l'ouvrage qui en est résulté est devenu un indispensable outil de travail.

1. La sociologie occidentale, qui connut une époque de splendeur durant les années dorées de l'expansion de l'Etat Providence, semble aujourd'hui à bout de souffle, à l'heure de répondre aux défis que lui lancent les sociétés qui ont subi de grands bouleversements en très peu de temps⁽¹⁾. L'effondrement des systèmes

(1) Les répercussions des demandes de l'Etat Providence sur le développement de la sociologie ont été analysées par A. Gouldner, *The Coming Crisis of Western Sociology*, New York, Basic Books, 1970. La crise analysée par Gouldner a peu de chances de se résoudre seulement en empruntant avec un nouvel influx les voies ouvertes par Parsons, contrairement à ce que propose ingénument J.C. Alexander, *Twenty Lectures*, New York, Columbia University Press, 1987.

oligarchiques et bureaucratiques qui régnaient dans les pays du prétendu socialisme réel, l'unification de l'Allemagne qui sonne le glas de l'ordre international établi à Yalta à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les accords de désarmement et le développement des mouvements pacifistes, l'introduction de nouvelles technologies dans le système productif, la poussée des multinationales dans l'industrie culturelle, la promotion de nouvelles valeurs couronnées par la notion de post-modernité (l'ambiguïté, le narcissisme, le culte du corps, la valorisation de tout ce qui est présentation et représentation, etc.), enfin l'importance qu'acquiert l'écologie en tant que force politique dans le cadre du nouvel ordre international en voie de formation, sont quelques-uns des vecteurs d'un changement social qui a connu une très nette accélération historique au cours des dernières années. Les années 80 ont également été marquées par l'essor du néo-libéralisme qui a creusé l'écart entre les pays riches et les pays pauvres, tout autant que renforcé, au sein de chaque pays, une tendance à la dualisation de la société – laquelle oppose en pratique un démenti au principe démocratique de l'égalité sociale.

Face à ce panorama, la réponse des sciences sociales s'est caractérisée par la perplexité, ainsi qu'en témoigne le développement d'une pensée régressive et la formation d'une néo-scholastique post-moderne. En marge des modes et des belles manières académiques, *Le savant et le populaire* propose implicitement un style de travail "artisanal" qui fait appel à la critique, à la patience, à la sensibilité, au désir de vérité et à un certain engagement intellectuel enraciné dans la croyance que la sociologie ne peut renoncer à jouer un rôle émancipateur à l'intérieur des sociétés en mutation. Ce n'est pas un hasard si cette analyse se focalise sur les rapports entre la culture savante et les cultures populaires ; il s'agit bien plutôt du choix stratégique d'un terrain sur lequel s'entrecroisent les mécanismes de domination, les différences et les spécificités culturelles, et les propres instruments de connaissance dont se servent les sociologues pour l'étude des cultures. Ainsi, face au sociologue bureaucratique – plongé dans une perpétuelle élaboration de données –, face au sociologue académique – prisonnier d'un éternel ressassement des textes académiques – et face au sociologue médiatique – mu par le syndrome du succès –, C. Grignon et J.-C. Passeron optent, à contre-courant, pour un mode d'exercice de la profession qui valorise le travail bien fait, le contrôle des instruments d'observation ; bref, ils font le pari d'une sociologie professionnelle et critique. C'est justement ce choix personnel qui peut servir de modèle dans la période actuelle.

2. La sociologie, comme les autres sciences, recouvre deux systèmes hétéromorphes : la sociologie en tant que science, avec ses catégories de pensée, ses méthodes spécifiques et ses codes opératoires ; et la sociologie historiquement matérialisée dans des institutions, des départements, des collèges visibles ou invisibles. Il est certain que seuls le recours à des critères formels et la mise à l'épreuve empirique des théories peuvent décider de la scientificité d'une science. Mais il est non moins sûr que ces critères sont inaptes à rendre compte de son existence de fait, c'est-à-dire de son inscription institutionnelle et de ses fonctions sociales. Le débat entre Popper et Adorno a servi, entre autres choses, à montrer que la sociologie ne se limite pas, ainsi que le croient les positivistes, à sa logique interne, pas plus qu'elle n'est le reflet, ainsi que le prétendent les détracteurs de la "sociologie bourgeoise", des conditions sociales. L'illusion formaliste et l'illusion doxologique partagent l'erreur de renoncer aux médiations entre les savoirs et les pratiques, ce qui équivaut à oublier les implications sociales découlant de l'usage pratique des concepts et des méthodes, ainsi que le

biais introduit par les instruments de mesure dans la lecture de la réalité sociale. Les théories sociologiques se voient réduites à des squelettes sans corps lorsque leur assemblage conceptuel est analysé en marge de ses possibilités opératoires dans le champ social, c'est-à-dire en marge des problèmes qu'il pose et des questions qu'il résout.

En cette matière, les auteurs du livre suivent une voie exemplaire. Ils partent de leur propre expérience de la recherche et des insuffisances qui ressortent de l'application de la théorie de la légitimité culturelle à l'étude des cultures populaires. Claude Grignon l'a déjà exprimé très clairement dans une interview que nous avons publiée récemment en Espagne : "La théorie de la légitimité culturelle fonctionne bien lorsque l'analyse se concentre sur le noyau social d'où émane cette sociologie. Mais plus on s'en éloigne pour étudier des formes dominées de culture et moins elle fonctionne, plus s'amplifie la somme des choses qui restent sans explication, plus s'accentuent le *déficit* descriptif et l'injustice interprétative. Un nombre croissant de choses passent inaperçues, sont considérées comme insignifiantes ou, pire encore, se voient déformées parce qu'elles obéissent à un code différent du code de la culture savante. Cette dérive légitimiste court le risque de ce que nous pourrions appeler l'ethnocentrisme culturel à l'intérieur même de la recherche sociologique. L'objectif principal de ce livre est donc d'insister sur la nécessité de l'auto-analyse du sociologue et de la faciliter. Cette auto-analyse est indispensable pour purger la sociologie de la culture de son propre ethnocentrisme, pour essayer de contrôler les distances qu'il engendre"(2)

Comment éviter le misérabilisme et le populisme ? L'issue que proposent ces deux sociologues est rien moins qu'ingénieuse : l'observateur des cultures populaires doit réaliser une double interprétation des données en se servant tour à tour de l'hypothèse de l'alternance et de l'hypothèse de l'ambivalence*. Ce n'est que de cette manière qu'il pourra rendre compte des traits spécifiques des cultures populaires et des effets induits par les relations culturelles de domination.

3. La valeur d'une recherche ne doit pas se juger uniquement aux problèmes qu'elle résout, mais aussi aux questions qu'elle soulève. Les discussions développées tout au long de ce livre renvoient à de nouvelles questions : par exemple sur les relations qui se nouent entre les cultures dominées, ainsi qu'il advient fréquemment dans les pays à forte immigration ; ou encore sur la possibilité d'une confrontation entre une sociologie critique de l'inégalité entre les sexes et la sociologie des classes populaires. Nous pourrions enfin nous demander pourquoi, à mesure que s'affinent les instruments d'observation qui rendent justice aux cultures populaires, ces dernières tendent à disparaître, emportées par le cyclone des nouvelles industries culturelles.

Restent tout de même quelques interrogations. On a, par exemple, l'impression que les auteurs donnent pour parfaitement établi un emploi du concept de culture qui mériterait d'être explicité, particulièrement en cette période de véritable inflation du culturel. Demeurent ainsi sans solution quelques problèmes de fond, tels que les critères qui permettent de hiérarchiser les traits culturels.

(2) Cf. "Sociología crítica de la cultura popular. Mas allá del misérabilismo y del populismo", *Archipiélago*, 5, 1990, pp. 131-139.

* L'hypothèse de l'alternance suppose que les cultures populaires sont, dans certains cas, presque totalement autonomes. L'hypothèse de l'ambivalence consiste à se rappeler que les aspects les plus autonomes des cultures populaires ne cessent d'être hantés par le sentiment de l'infériorité sociale et de la domination culturelle (NDLR).

Ces questions sont formulées indirectement, mais sans qu'on leur apporte de réponse.

Milton Singer signala qu'à la fin des années 50, A.L. Kroeber, le doyen des anthropologues américains, et T. Parsons, le doyen des sociologues américains, avaient signé un pacte de non agression autour du concept de culture : dès lors, la théorie des formes culturelles soutenue par les anthropologues et la théorie de la structure sociale défendue par les sociologues allaient coexister pendant de nombreuses années, superposées l'une à l'autre dans une harmonie placide⁽³⁾. C'est précisément ce consensus, et les idées reçues en matière de sociologie de la culture, que C. Grignon et J.C. Passeron soumettent à une implacable révision épistémologique. Il en résulte un livre excellent qui, parce qu'il découvre de nouvelles formes méthodologiques d'étude des cultures et qu'il oblige à élargir l'analyse à de nouveaux territoires, indique une voie possible à la sociologie actuellement en crise.

*Fernando ALVAREZ-URIA,
Universidad Complutense (Madrid)*

(Traduit par S. Maresca)

⁽³⁾ Se reporter au concept de "culture" dans l'*Enciclopedia Internacional de Ciencias Sociales* coordonnée par E. Shils.